

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 6 (2004)
Heft: 3

Artikel: Adieu sifflet et tambourin
Autor: Fauchère, Cédric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Formation

Adieu sifflet et tambourin

La profession de maître d'éducation physique fait encore rêver. Ils sont en effet toujours plus nombreux, en survêtement et baskets, à déambuler dans les couloirs de l'Université. Qui sont ces étudiants atypiques, préférant le soleil des terrains de beachvolley aux néons des auditoriums austères?

Cédric Fauchère

Sept étudiants en cours de formation à l'Université de Lausanne, issus d'horizons divers, nous ont livré leurs attentes, motivations et réflexions sur une profession en constante mutation. Ils sont jeunes, beaux et dynamiques, ils ont choisi l'enseignement, le management, les activités physiques adaptées, le journalisme ou l'entraînement.

Des étudiants pas comme les autres?

A les entendre, il faut bien admettre que ce n'est pas l'amour immodéré des bancs d'école qui attire les jeunes étudiants à l'Institut des sciences du sport. Tous ont un goût prononcé pour l'activité physique, le mouvement, le jeu. Ils ont choisi «les sports» par passion, par nécessité. Malheureusement, seul un tiers des cours se déroule en salle de sport. Etre étudiant en sport, c'est aussi prendre des notes, arpenter les dédales de la bibliothèque, présenter des séminaires et rendre des travaux écrits. Finalement, à part le look, ils ne sont pas si différents, juste un peu plus complets!

Deux voies académiques

Depuis 1997, la licence en sciences du sport et de l'éducation physique a remplacé le diplôme fédéral de maître d'EP. La nouvelle licence propose deux voies: l'enseignement ou les certificats. En quatre ans, la première prépare les futurs enseignants d'éducation physique. L'autre option propose une formation plus spécifique et modulable. Avec à la clé un certificat en communication, en management, en activités physiques adaptées ou en entraînement.

Rares sont les étudiants qui envisagent une formation postgrade ou un doctorat. La recherche intéresse, mais les moyens semblent manquer. En revanche, les formations complémentaires proposées par Jeunesse+Sport ou Swiss Olympic font recette. Elles permettent, en cours d'étude, d'approfondir ses connaissances dans un domaine précis.

«Si les étudiants engagés sur la voie de l'enseignement suivent un chemin tout tracé, ceux de la mention certificat doivent encore le défricher.»

Plus de méthodologie

Les sciences de base telles que l'anatomie ou la physiologie, les cours théoriques sur les pratiques sportives, les connaissances des disciplines font partie du cursus des étudiants qui ont choisi l'option enseignement. A cela s'ajoute l'étude d'une autre branche «enseignable» (français, géographie, mathématique) dès la deuxième année. Nombre d'étudiants sont satisfaits de la formation offerte mais reconnaissent qu'elle reste perfectible. La pertinence des cours théoriques n'est pas mise en doute: ils sont bien structurés mais trop peu nombreux. La plupart souhaiteraient quelques approfondissements directement liés à la pratique sportive (entraînement, préparation physique). Les cours pratiques, dispensés par les meilleurs spécialistes, sont trop axés sur la performance individuelle et pas assez sur la méthodologie. Eux aussi pourraient être plus nombreux et variés.

Enfin, sujet de toutes les controverses, la formation pédagogique post-universitaire contrarie



les enseignants en puissance. Trois semestres supplémentaires pour apprendre la didactique des branches, c'est long, trop long selon eux. D'autant que la grille-horaire des dernières années universitaires est suffisamment allégée pour intégrer ces cours, et les congés assez nombreux pour suivre des stages.

Des pionniers

Si les étudiants engagés sur la voie de l'enseignement suivent un chemin tout tracé, ceux qui ont choisi la mention certificat doivent encore le défricher.

Le cursus par certificats a l'avantage de proposer une formule à la carte. Les étudiants choisissent leur voie, se spécialisent dans l'un ou l'autre des domaines proposés, avec plus ou moins de liberté et de fantaisies. Mais leur parcours est semé d'embûches. Parfois, ils doivent se déplacer à l'étranger, composer leur plan d'étude et le soumettre à l'autorité compétente. Certains se plaignent du manque de soutien et d'encadrement. En outre, comme la formation est récente, elle est méconnue et sa reconnaissance pas encore bien établie dans le milieu professionnel.

C'est en forgeant...

Certains étudiants viennent de l'école normale, mais ils ne sont pas légion. La plupart ont obtenu leur baccalauréat ou leur maturité scientifique, littéraire ou économique. Ils n'ont aucune expérience de l'enseignement. Pour pallier ce manque, ils mettent à profit leurs vacances pour «tester» la profession. Ils sont tantôt moniteurs de ski, remplaçants dans un gymnase, entraîneurs dans un club. D'autres, encore, font leurs premières armes dans le journalisme ou organisent des camps pour jeunes en difficulté. Ces expériences les rendent attentifs aux difficultés qui les guettent, les confortent dans leurs choix, ou alors influencent leur réorientation. La formation ne prévoit pas de stages, les étudiants doivent donc prendre les devants.

Hommes et femmes de terrain

S'ils se sont dirigés vers cette profession, c'est qu'ils étaient conscients de leur incapacité à travailler dans un espace confiné. Ces jeunes aiment le sport, le pratiquent assidûment, connaissent sa valeur et entendent transmettre leur savoir.

Dans cette perspective, les activités professionnelles abondent. Les autorités sont tellement convaincues de la nécessité de l'éducation physique à l'école qu'elles l'ont institutionnalisée, garantissant ainsi à la profession le rang qui lui est dû. Le privé a également besoin de professionnels. Les centres sportifs fleurissent avec la démocratisation des loisirs.

Les certificats offrent de nombreuses opportunités. Mais là encore, l'initiative personnelle prévaut. Certains étudiants créent leur propre société de management, travaillent comme professeur de sport au sein d'une entreprise, sont responsables de l'animation sportive de stations touristiques ou encore chroniqueurs sportifs. La liste est longue. Elle dépend de l'imagination, de l'ambition et de la volonté de ces nouveaux licenciés. **m**

Merci à Alexandra, Xavier, Raphaël, Sarah, Daniel, Fabian et Florian pour leur collaboration!

A quand le centième?

A l'heure actuelle, 330 étudiants sont en cours de formation à l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne. Chaque année, ils sont entre 60 et 90 à rejoindre la Faculté, après avoir réussi l'examen d'admission. Environ deux tiers choisiront l'enseignement, tandis que le tiers restant se partage dans les différents certificats. A Lausanne, depuis l'instauration de la nouvelle licence, 99 étudiants ont terminé leur cursus.

A plein gaz!



Le gaz naturel collabore avec les secteurs espoirs, sport de masse et sport de compétition de l'athlétisme suisse.

Pour que les jeunes puissent s'en donner à cœur joie été comme hiver, le gaz naturel soutient l'Athletic Cup et la Kids Cup.

www.gaz-naturel.ch

gaz naturel 